

**RFP 2/2026**

**Argument du thème : L'irrationnel**

**date limite des manuscrits : 01/09/2025**

Rédacteurs

Florence ASKENAZY

Benoît SERVANT

Coordination

Vassilis KAPSAMBELIS

Freud dans toute son œuvre tente d'articuler deux pôles : héritier du mouvement européen des Lumières et soucieux de donner à la psychanalyse une rigueur scientifique, il est aussi de culture littéraire, inspiré entre autres par le Romantisme allemand et une « philosophie de la vie » nietzschéenne (Vermorel, 1993, p. 87). Il a pu en même temps appeler à une « dictature de la raison », et critiquer celle-ci : « Ce ne serait pas la première fois qu'elle [la psychanalyse] offrirait son aide aux pressentiments obscurs mais indestructibles du peuple contre la prétention au savoir des gens instruits » (1941d [1921]/1991). Cet aspect a d'ailleurs pu nourrir la critique française du freudisme, opposant le paganisme allemand à la rationalité de l'esprit français (Sédat, 2011, Serina, 2017). Jean Starobinski (1970) décrit lumineusement cette tension :

« Nous nous trouvons en présence d'un assez singulier complexe doctrinal, où l'optimisme épistémologique (la science est en progrès, nos connaissances vont croissant) se double d'une métaphysique pessimiste (les forces primitives qui nous meuvent sont obscures, aveugles, barbares, violentes, insatiables). La lucidité est possible, mais le fond des choses est irrationnel » (p. 261).

Mais Freud cherche résolument à dépasser cette contradiction, par sa « visée pragmatique d'une efficacité thérapeutique [...] Persuadée de l'importance déterminante de l'instinct, la psychanalyse entend contribuer à le transformer, à l'éduquer, à ruser, à transiger avec lui, de façon que la vie de l'individu puisse s'accorder à la fois avec les exigences de la nature et celles de la culture » (ibid.). Ce faisant, Freud ouvre une possibilité de dépassement de l'opposition entre *logos* et *alogos* qui traverse depuis la philosophie grecque (Platon et Aristote) l'histoire de la pensée occidentale, jusqu'au « positivisme post-romantique » de la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Ernest Renan : « la vérité est peut-être triste »). Mais il éclaire ainsi également de façon prémonitoire un débat contemporain, dans lequel la critique du rationalisme (inspirée par Jacques Derrida, Jean-François Lyotard, Michel Foucault) et la critique de l'irrationnel (Pinker, 2021, Braunstein, 2018, Bronner, 2019, parmi de nombreux autres) s'opposent radicalement, et qui font toute l'actualité de cette question.

Pour revenir à la révolution freudienne, celle-ci va proposer de comprendre la complexité des liens entre raison et irrationnel : « Mon travail scientifique s'était donné pour but d'étudier certains phénomènes psychiques inhabituels, anormaux, pathologiques... Je l'ai d'abord tenté sur ma propre personne, puis sur d'autres, enfin par un audacieux empiètement sur l'espèce humaine tout entière », écrit-il dans sa lettre à Romain Rolland : « Un trouble du souvenir sur l'Acropole » (1936/1995).

L'œuvre de Freud est traversée par cette dualité rationnel/irrationnel, peut-être en partie en raison de sa formation initiale. S'il s'attache à donner un sens aux passions (amour, haine, fanatisme), il le fait, contre toute tentation « mystique », en les rattachant à la nature biologique de l'homme (peut-être d'autant plus vivement que c'est sur ce terrain qu'il fut attaqué). Plus encore, l'irrationalité apparente des pulsions s'éclaire par leur trajet et leur fonction dans la survie de l'individu et de l'espèce. Dans la deuxième partie de l'œuvre de Freud, le concept de pulsion de mort, qui ouvrira au débat métapsychologique, pourrait s'entendre comme l'aboutissement de la tentative de Freud d'aborder scientifiquement la partie la plus irrationnelle du fonctionnement psychique, comme le souligne André Green à ce sujet (2002, p. 323) :

« Son intervention la plus énigmatique [Freud] concerne ses effets dans la sphère mentale. Ici s'ouvrent des questions obscures relatives au masochisme, au narcissisme, dans le cadre de ce que j'ai appelé le travail du négatif ».

Green trace une nouvelle allée de recherche, chemine à côté de Freud et nous invite à poursuivre pour donner sens à ce qui reste encore dans l'obscurité métapsychologique.

Nous pouvons suivre cette ligne de tension dans l'investigation freudienne.

Elle est d'une part présente par son intérêt, dans certains textes (Freud, 1922a/1991, 1933a [1932]/1995, 1941d [1921]/1991) pour les phénomènes irrationnels (télépathie, occultisme) qui sont surtout l'occasion de souligner les fondements de sa pensée, en affirmant clairement son souci de les « ramener à la raison ». Mais surtout à travers grand nombre de ses choix d'objets cliniques et théoriques qu'il confronte spécifiquement l'articulation entre raison et irrationnel ; en voici quelques exemples :

### *Le rêve*

La dimension de l'irrationnel dans le rêve relève globalement de son absurdité apparente ; mais de tout temps, on lui a attribué un sens caché à découvrir : dans l'antiquité la valeur prémonitoire du rêve est la plus connue mais il avait aussi une fonction réparatrice comme dans le temple d'*Asclépios* ou on pratiquait l'*enkoimesis* (l'assoupissement dans un lieu sacré) ; chez Shakespeare le rêve est intriqué à la réalité, au pouvoir et au meurtre (*Macbeth*). En ce sens, Freud s'inscrit dans cette tradition, tout en proposant une interprétation nouvelle : l'absurdité apparente en sera rapportée à l'effet de la censure, manière de tenter de masquer le sens du rêve, et de façon plus détaillée, à ses mécanismes : condensation, déplacement, figurabilité, symboles, déformation, qui relèvent du processus primaire et s'opposent donc aux liens logiques. Son interprétation mettra en évidence son intelligibilité et son sens latent ; « tentative d'accomplissement d'un désir inconscient » il est la « voie royale » permettant de découvrir une réalité psychique importante du rêveur.

### *L'inquiétante étrangeté*

Dans cet essai, Freud dévoile la persistance de la toute-puissance de la pensée et de l'animisme par-delà le refoulement et la rationalité (Freud, 1919h/1996).

### *Le symptôme*

Depuis la paralysie hystérique qui subvertit l'ordre de la pensée médicale neurologique jusqu'au délire, il est « par nature » irrationnel, en ce que c'est ce qui le définit comme pathologique. Freud montrera que l'on peut néanmoins lui donner un sens.

### *La psychologie collective*

Psychologie des masses, religion sont associés chez Freud à l'aliénation au meneur et à l'illusion, et ici encore il proposera une interprétation permettant d'éclairer ce qui les sous-tend. (Freud, 1921c/1991, 1927c/1994).

### *Le transfert*

L'irrationnel ici tient en tout premier lieu à sa dimension de mésalliance ou de faux rapport décrit par Freud, et qui concerne en particulier l'amour de transfert, puis sera considéré comme « névrose de transfert ». Celle-ci comporte deux destins, moteur et résistance pour la cure, selon le matériel travaillé en séance, ce que Freud formulera autrement en parlant de transfert positif et négatif, l'un et l'autre pouvant prendre une dimension irrationnelle au sens où ils sont excessifs par rapport à la réalité. Freud dit à la fois que l'amour de transfert est « irréel » (Freud, 1915a/1994, p. 124), tout en posant qu'il doit être considéré comme « un amour véritable » dans la cure (*ibid.*, p. 127).

Après Freud, Green dans *La folie privée* parlera de la « folie de transfert » retrouvée dans les cures des états limites, ouvrant le champ d'investigation de la psychanalyse au-delà des « auspices favorables de la névrose de bon aloi ». (1990, p. 173).

### *Le contre-transfert*

À partir de Freud, mais surtout dans sa postérité, il va également soulever l'enjeu du lien entre irrationnel et raison : comme le transfert, d'obstacle il devient levier ; il y a un premier temps dans lequel l'analyste subit le contre-transfert, puis un second où il en prend conscience et l'élabore (Etchegoyen, 1986/2005, p. 249) :

« L'analyste pourrait répondre au transfert du patient de façon absolument rationnelle, en se maintenant, pour ainsi dire, au niveau de l'alliance de travail ; mais les faits cliniques prouvent qu'en principe l'analyste répond par des phénomènes irrationnels où se mobilisent des conflits infantiles [...] Ce phénomène, pour que soit préservée la situation analytique, doit être une *réponse* au patient. »

Il y a ainsi un double garde-fou par rapport au contre-transfert, complémentaire : considérer qu'il est attribuable au patient et doit lui être rattaché ; faire l'objet d'une élaboration auto-analytique de l'analyste pour à l'inverse en dégager le patient. Dans les deux cas, cela permet de redonner du sens à ce qui était apparu dans un premier temps irrationnel.

Mais dans cet approfondissement de la théorie et de la pratique analytique, il persiste une ligne de divergence au sein de notre communauté. La psychanalyse américaine (avec en particulier Hartmann et Kohut), qui va ainsi développer la notion d'un secteur du Moi exempt de conflit, et considérer l'adaptation à la réalité comme un signe de santé mentale, d'une certaine façon ne se préoccupe pas de la notion d'irrationnel et a une conception de la psychanalyse positiviste et utilitaire, en contrepoint de la psychanalyse française.

D'un autre côté, certains défendent l'irréductibilité de la psychanalyse aux autres savoirs, liée à sa méfiance native envers la raison, associée aux forces refoulantes. Cette position s'appuie sur un certain nombre de points de vue issus de la théorie et de la clinique : il s'agit ainsi de respecter la place de l'infantile chez l'adulte, de la vie pulsionnelle, de la conflictualité et de la complexité, dont la psychanalyse tente de rendre compte en différenciant les logiques des processus secondaire, primaire, voire primitives (Neyraud, 1997). L'irrationnel est parfois l'indice du retour du refoulé (*Le Moïse* de Freud, et la question de la *vérité historique*) ; du dénié dans les pathologies traumatiques et psychotiques (*ibid.*, p. 116 et suiv.). On peut l'associer à la question de la paradoxalité dans la psychose et la perversion narcissique (Racamier) ; il est alors essentiel de l'accueillir. Il en est ainsi dans certains moments, qui peuvent être féconds, de la cure, lorsque, le refoulement étant remis en cause, l'inconscient

surgit de manière bouleversante, dans la démesure de l'émotion, de la passion, ou l'angoisse s'exprimant alors parfois comme crainte de « devenir fou ».

Widlöcher en France formule cette opposition de façon très claire dans son texte : « Le rationnel et l'irrationnel dans la psychanalyse » (1978, p. 21-30) ; il précise (p. 25) que dans leur souhait de rendre compte rationnellement de ces phénomènes irrationnels (comme Freud se propose de le faire), les psychanalystes peuvent pécher par deux excès : « Attribuer à cette logique irrationnelle [de l'inconscient] des vertus explicatives concernant une série d'attitudes et de comportements humains, au détriment de perspectives positivistes, sociologiques ou autres » ; et rendre compte de cet irrationnel avec le langage de l'inconscient (en référence à Lacan). Il prône à l'inverse, se réclamant de Freud, une attitude consistant à « discuter et décrire rationnellement les phénomènes irrationnels ». Ce courant aspire à ramener la psychanalyse dans le champ des sciences, considérant que la causalité inconsciente n'est qu'une causalité parmi d'autres, et donc à dialoguer avec elles.

Force est de reconnaître que ce qui se veut capacité d'ouverture à l'étrange, l'inédit, l'inattendu, peut parfois se retourner dans son contraire, dans l'affirmation que l'expérience de la cure *vaut* connaissance, que l'absurde apparent a *nécessairement* un sens latent, que la vie psychique est *entièrement* déterminée (Neyraut, *ibid.*, p. 51).

Le point de vue le plus authentiquement psychanalytique ne serait-il pas au contraire de conclure de cette complexité, de cet enchevêtrement de causalités, aux nécessaires limites de notre compréhension, ce qui a été décrit comme « écart théorico-pratique » par Jean-Luc Donnet (2002) ? Celui-ci est particulièrement attentif à maintenir les deux pôles en tension dans l'activité théorico-clinique :

- D'un côté, assumer en elle à la fois la dimension de singularité irréductible, chez chaque analyste, liée à son « équation personnelle », fauteuse d'écarts par rapport à la « rationalité », mais incontournable.
- De l'autre, tempérer ces risques par l'échange inter-analytique à la fois clinique et théorique.

Cette conscience de la complexité est une contribution essentielle que la psychanalyse peut apporter aujourd'hui aux débats si exacerbés sur ces questions. La psychanalyse ne serait-elle pas, à partir de l'expérience clinique, la mieux placée actuellement pour alerter sur les risques de rupture de l'équilibre à préserver entre le singulier du sujet et sa dimension sociale et culturelle ? La psychanalyse interroge, remet en question et dérange l'évolution de la psychiatrie et la psychologie, gagnés par une idéologie de l'objectivité « scientifique » et d'une rationalité qui n'intègre plus la référence psychanalytique et s'intéresse au symptôme de façon athéorique sans chercher à lui donner un sens.

En proposant ce thème, nous espérons nourrir un débat qui concerne à la fois nos préoccupations cliniques et théoriques, et des enjeux majeurs de la culture contemporaine.

## Références bibliographiques

- Braunstein J.-F. (2018). *La philosophie devenue folle. Le genre, l'animal, la mort*. Paris, Grasset
- Bronner G. (2019). *Déchéance de rationalité. Les tribulations d'un homme de progrès dans un monde devenu fou*. Paris, Grasset.
- Donnet J.-L. (2002). L'écart théorico-pratique. *Le divan bien tempéré* : 219-308. Paris, Puf.
- Etchegoyen R.H. (1986/2005). *Fondements de la technique psychanalytique*. Paris, Hermann.
- Freud S. (1915a [1914]/1994). Observations sur l'amour de transfert. Dans *La technique psychanalytique* : 116-130. Paris, Puf.
- Freud S. (1919h/1996). L'inquiétant. *OCF.P*, XV : 149-188. Paris, Puf.
- Freud S. (1921c/1991). Psychologie des masses et analyse du Moi. *OCF.P*, XVI : 1-83. Paris, Puf.
- Freud S. (1922a/ 1991). Rêve et télépathie. *OCF.P*, XVI : 117-144. Paris, Puf.
- Freud S. (1927c/ 1994). L'avenir d'une illusion. *OCF.P*, XVIII : 141-197. Paris, Puf.
- Freud S. (1933a [1932] /1995). 30<sup>ème</sup> leçon: rêve et occultisme. *OCF.P*, XIX : 112-139. Paris, Puf.

- Freud S. (1936a/1995). Lettre à Romain Rolland (un trouble du souvenir sur l'Acropole). *OCF.P*, XIX : 325-338. Paris, Puf
- Freud S. (1941d [1921] / 1991). Psychanalyse et télépathie. *OCF.P*, XVI : 99-118. Paris, Puf.
- Green A. (1990). *La folie privée*. Paris, Gallimard.
- Green A. (2002). *La pensée clinique*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- Neyraut M. (1997). *Les raisons de l'irrationnel*. Paris, Puf.
- Pinker S. (2021). *Rationalité. Ce qu'est la pensée rationnelle et pourquoi nous en avons plus que jamais besoin*. Paris, Les Arènes.
- Renaut A. (2010). *La raison et le réel*. Paris, Odile Jacob.
- Sédat J. (2011). La réception de Freud en France durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Le freudisme à l'épreuve de l'esprit latin. *Topique* 115 (2) : 51-58.
- Serina F. (2017). La France aux prises avec les nouvelles théories germaniques de l'inconscient : Yves Lelay, critique méconnu de la réception de Freud et Jung dans l'entre-deux-guerres. *Textes et contextes*. <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=964>
- Starobinski J. (1970). Psychanalyse et littérature. Psychanalyse et connaissance littéraire. *La relation critique*. Paris, Gallimard.
- Vermorel H. et M. (1993). *Sigmund Freud et Romain Rolland. Correspondance 1923-1936*. Paris, Puf.
- Widlöcher D. (1978). Le rationnel et l'irrationnel dans la psychanalyse. *Raison présente* 46 : 21-30.